

## LE MAG



SANTÉ

## La chirurgie peu invasive est en plein essor

La chirurgie générale a fait son retour à l'hôpital de la Providence où une structure en chirurgie laparoscopique minimalement invasive a vu le jour.

PAGE 16

**LA CHAUX-DE-FONDS** Concert et conférence du pianiste canadien Louis Lortie.

# Beethoven loin du mythe

CATHERINE FAVRE

Ses interprétations de Liszt et Ravel font référence. Ses études de Chopin enregistrées à la Salle de musique en 2010 demeurent des morceaux d'anthologie. Mais pour Louis Lortie, Beethoven reste «le plus visionnaire, le plus inépuisable des compositeurs».

C'est avec ce pianiste d'exception que la Société de musique de La Chaux-de-Fonds clôt son cycle beethovenien: vendredi à la Salle de musique, Louis Lortie sera en concert avec l'Orchestre de chambre de Lausanne dirigé par le grand chef finlandais Hannu Lintu. La veille, au Club 44, le Canadien évoquera au Club 44 sa longue et belle cohabitation avec Beethoven. Entretien.

## Première rencontre avec Beethoven?

Ce fut aussi ma première rencontre avec la musique. J'avais 7 ans, on venait d'emménager dans une maison où il y avait un

piano. Et tout d'un coup, ma grand-mère a commencé à jouer la «Pathétique». Elle n'avait plus touché un piano depuis 40 ans. Ce jour-là, il s'est passé quelque chose de très spécial. Ce n'est sans doute pas un hasard si elle a joué Beethoven, l'auteur le plus mythique...

## ... avec Mozart?

Mozart aussi, Bach aussi. Mais Beethoven reste sans doute celui qui a brisé le plus de tabous. Ses dernières sonates donnent l'impression d'avoir été écrites hier. Il y a des miracles comme cela dans l'histoire de l'art.

## Quelle vision de Beethoven défendez-vous?

J'ai été très influencé par certains interprètes. Le jour où j'ai découvert de vieux enregistrements de Wilhelm Kempff, j'ai été tout de suite happé par son interprétation très humaniste. Dans mon jeune âge, j'adorais le disque de Jean-Louis Barrault, «Beethoven raconté aux enfants». Mais ce personnage mi-



Louis Lortie: «J'ai accepté des côtés de Beethoven que je refusais, sa violence en particulier». SP

## «Le petit blanc-bec»

Ah, le hasard! «Le plus grand romancier du monde» (Honoré de Balzac) prend les traits d'une partition de Beethoven pour Louis Lortie, né à Montréal en 1959. A l'âge de 13 ans, suite à «un hasard incroyable», le petit prodige gagne un concours qui lui ouvre les portes de l'Orchestre symphonique de Montréal: «Il y avait aussi une grande pianiste qui jouait Rachmaninov mais le chef n'aimait pas sa façon de jouer. Alors c'est le petit blanc-bec qui a eu sa chance avec le concerto No 1 de Beethoven. Ça me montrait déjà la cruauté des concours.»

## Une enfance (presque) normale

En 1984, le pianiste gagne coup sur coup les prestigieux prix Busoni et Leeds. Ce seront toutefois ses derniers concours et il refusera toujours de participer à des jurys: «Les compétitions ne devraient exister que pour le sport. Malheureusement, c'est comme pour le capitalisme, on s'en tient au moins mauvais système.»

Pas du tout «enfant prodige», Louis Lortie a eu «une enfance tout à fait normale». Sauf qu'il se levait tous les matins «très, très tôt» pour travailler le piano. «J'adorais ces moments alors que je m'ennuyais en classe.»

Aujourd'hui, il vit entre Berlin, Montréal, le lac de Côme et «surtout dans mes valises». S'il arrive à préserver une vie personnelle riche – «un grand privilège» – c'est grâce à une discipline de fer: alimentation saine, grand air et yoga. Notre coup de fil le surprend d'ailleurs en pleine séance alors qu'il vient d'arriver à son hôtel sur la Côte Ouest des Etats-Unis. ○

santhrope, colérique, souffrant de sa surdité, m'a toujours dérangé. Wilhelm Kempff cassait ce mythe entretenu par toute une littérature française.

**Votre enregistrement des 32 Sonates a d'ailleurs été qualifié par le journal «Die Welt» de «la plus belle interprétation de Beethoven depuis l'époque de Kempff». Vous n'avez jamais été tenté de**

## vous affranchir de cette filiation?

Oui et j'aimerais bien refaire les sonates avec ma vision d'aujourd'hui. J'ai accepté des côtés de Beethoven que je refusais, sa violence en particulier. C'est dans sa capacité à jouer des extrêmes que réside son expression totale si grandiose.

**C'est dans cet esprit que vous allez jouer le Concerto No 4**

## avec l'Orchestre de chambre de Lausanne?

Ce concerto est très spécial, il relève d'une vision commune avec le chef, en particulier le 2e mouvement qui est un véritable dialogue de sourds, si j'ose dire à propos de Beethoven. L'orchestre commence et moi, je suis complètement dans un autre registre. J'aime beaucoup cela, c'est ce qui permet le renouvellement.

## Vous connaissez Hannu Lintu qui sera au pupitre?

Oui. J'ai déjà travaillé avec lui, c'est un homme profondément original qui n'aime pas les choses établies et il sent bien les musiciens. Je me réjouis beaucoup.

## Dans un genre original également, demain à l'ABC, on pourra entendre un orchestre de haut-parleurs et d'autres fantaisies «electhroven». Ça vous choque?

Au contraire, c'est la preuve de la puissance de Beethoven qui continue de fasciner les artistes contemporains. Toutes ces expériences renouvellent notre vision de son œuvre, même pour des gens qui comme moi croient le connaître. Je suis toujours intéressé par tout ce qui se fait, y compris par des interprétations à l'opposé des miennes. C'est fascinant d'essayer de comprendre les approches des nouvelles générations, les jeunes se nourrissent musicalement d'une façon si différente de nous. ○

## VERSION ELECTRO

### «Electhroven» à l'ABC

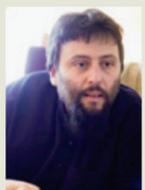
Demain soir, la salle de projection de l'ABC se transformera en un «cinéma pour l'oreille». Sculpteurs de sons électroacoustiques, Julie Chapuis et Claude Jordan régneront sur un orchestre de haut-parleurs. Le programme s'annonce furieusement «electhrovénien» avec des œuvres de Pierre Henry (remix de sa «10e Symphonie de Beethoven»), Luc Ferrari («Strathoven») ou encore Michel Chion et Sébastien Roux. Des ateliers sont aussi proposés aux élèves des lycées Jean-Piaget et Blaise-Cendrars autour d'un étrange et ludique support d'écoute, «l'acousmonium». ○

## INFO

**La Chaux-de-Fonds:** «Electhroven» avec Julie Chapuis et Claude Jordan, cinéma ABC, demain à 20h15 (Concerts de musique contemporaine). **Conférence musicale** de Louis Lortie, Club 44, jeudi à 20h15. **Concert** avec Louis Lortie et l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Hannu Lintu, Salle de musique, vendredi à 20h15.

## NEUCHÂTEL

### Le Théâtre de la connaissance séduit le Fonds national suisse



CHRISTIAN GALLEY

Le Fonds national suisse (FNS) va octroyer près de 200 000 francs de subsides au Théâtre de la connaissance pour un projet intitulé «Territoires neuchâtelois». Initié en 2013 sous l'égide de l'Université de Neuchâtel et de la Maison d'analyse des processus sociaux (Maps), cet espace de débat entend jeter des passerelles entre l'art et la science autour des questions de société. Consacré au «syndrome du silo» (cloisonnement du savoir dans les organisations publiques), le projet sollicitera des acteurs culturels, politiques et scientifiques du canton impliqués dans des cas concrets de politique territoriale. Témoignages et travaux de recherche seront ensuite mis en scène dans une pièce de théâtre créée par l'anthropologue et dramaturge chaux-de-fonnier **Nicolas Yazgi** à l'intention du grand public. Rendez-vous en 2017. ○ RÉD

## LA CRITIQUE DU... NOUVEL ENSEMBLE CONTEMPORAIN

### Les réminiscences du classique emportées dans un rock psychédélique

Découvrir les compositeurs contemporains et faire connaître leurs œuvres, tels sont les objectifs du Nouvel ensemble contemporain (NEC) dirigé par Pierre-Alain Monot. Mission brillamment remplie samedi dernier, au Casino du Locle, lieu adéquat en la circonstance.

«Professor Bad Trip I et III», thèse en quelque sorte du compositeur Fausto Romitelli (1963-2004) a été l'organisation des éléments du son, une rencontre hallucinante entre la musique savante, le rock psychédélique et autres musiques populaires. L'œuvre n'a pas manqué de choquer celui qui écoute

la musique d'aujourd'hui dans une seule direction. Par contre l'exécution a galvanisé l'auditeur qui n'attendait pas qu'un délicat assemblage de notes. Romitelli a uni la fantaisie à la rigueur, l'expression à la perfection formelle pour aboutir à un art vivant, superbement servi par les instrumentistes du NEC, cordes, percussion, piano, bois, trombone et guitares.

«Professor Bad Trip» n'a plus rien de linéaire, ni de rassurant par cohérence apparente. Il s'agit d'un bruit géologique, coupé de tempêtes et de fracas, scintillant d'éclat comme un ciel étoilé ouvert sur des perspec-

tives inouïes. On se trouve pris au piège, enivré, submergé par quelques réminiscences du classique sans avoir eu le temps de comprendre cette magie. Pierre-Alain Monot a joué en virtuose de la spatialisation d'une matière sonore en perpétuelle évolution ou transmutation. La soirée a aussi été fortement marquée par les retrouvailles du tromboniste chaux-de-fonnier Samuel Blaser, actuellement à Berlin, et de Marc Duret, guitariste électrique. L'exécution, en première audition, d'une commande du NEC aux exécutants a révélé la subtilité des sonorités en œuvre. ○ DENISE DE CEUNINCK